



# Túñá

Revue Langues, Littératures,  
Arts et Culture (2LAC)  
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international  
sur les langues maternelles tenu  
les 20, 21 & 22 février 2024  
à l'Université de Kara**

**Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)**

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : [revue-tinga.com](http://revue-tinga.com)

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337



**Tiɲá**

ISSN : 3078-3992

**Revue Langues, Littératures, Arts et  
Culture (2LAC)**

**NUMERO SPECIAL**

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES  
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A  
L'UNIVERSITE DE KARA**

**VOLUME 001, N° 01**

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :  
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : [revue-tinga.com](http://revue-tinga.com)

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337  
Kara-TOGO

### Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024  
Professeur Laré KANTCHOA,  
Directeur scientifique de la revue Tíúná  
Contacts : (+228)90007145 ;  
e-mail : [lkantchoa@yahoo.fr](mailto:lkantchoa@yahoo.fr)

## Administration de la revue

### ✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA  
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)  
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)  
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

### ✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

## Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;  
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-  
Bordeaux 3 ;  
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;  
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

**Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles**

***Président***

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

***Vice-président***

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

***Membres***

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

## Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

**NOM et prénom(s)** de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

**Institution d'appartenance** (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

**Contact téléphonique :**

**E-mail :**

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;  
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**



Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

### ✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

#### **Sources internet avec auteur(s)**

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

#### **Exemple :**

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

#### **Sources internet sans auteur**

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

#### **Exemple :**

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208\_Interkulturalität\_Grenzen/Was\_ist\_Kultur, (23.01.2018).

#### **Remarques :**

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

## SOMMAIRE

|   |     |
|---|-----|
| <b>Linguistique descriptive</b> .....   | 1   |
| <b>Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè</b> .                               | 2   |
| ABALO YOKOU Yawa .....  | 2   |
| <b>La morphologie verbale du baatonum</b> .....   | 17  |
| HAKIBOU Abdoulaye .....   | 17  |
| <b>Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan</b> .....              | 31  |
| KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges .....   | 31  |
| <b>Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèmba (Togo)</b> .....                 | 49  |
| N’ZONOU Palakibani .....  | 49  |
| <b>Linguistique appliquée</b> .....   | 66  |
| <b>Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè</b> .....  | 67  |
| ALAI Mamayou .....  | 67  |
| Mouzou Palakyém (MC).....   | 67  |
| <b>Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ</b> .....                            | 81  |
| ALASSANI Essowè .....   | 81  |
| KASSAN Balaïbaou (M.C.).....  | 81  |
| <b>Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire</b> .....                            | 91  |
| ATTA Koffi Éric .....   | 91  |
| <b>Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?</b> ..... | 107 |

|  |            |
|--|------------|
| Actes du colloque sur les langues maternelles  |            |
| AWIZOBA Essobozouwè .....  | 107        |
| <b>Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique .....</b>   | <b>127</b> |
| BAKPA Mimboabe .....   | 127        |
| PONTI Yendouyamin.....   | 127        |
| <b>Terminologie de la musique nawdm-français .....</b>   | <b>145</b> |
| BANORGA Biliba .....   | 145        |
| <b>Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....</b>  | <b>169</b> |
| BONOU-GBO Zakiath.....   | 169        |
| AYENA Maurel .....   | 169        |
| <b>Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....</b>  | <b>181</b> |
| BONY Yao Charles.....  | 181        |
| <b>Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique .....</b>  | <b>191</b> |
| GAWA Djahéma.....  | 191        |
| <b>Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité .....</b>  | <b>203</b> |
| GBOGBOU Abraham .....  | 203        |
| <b><i>Oxó et gbè</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungbè, langue Kwa du Bénin .....</b> | <b>219</b> |
| LIGAN Dossou Charles .....   | 219        |
| <b>L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinabè .....</b>   | <b>237</b> |
| OUEDRAOGO K. Christine .....   | 237        |
| <b>Lire et écrire moba : privilège et nécessité au sein d'une société en perte de repère.....</b>  | <b>249</b> |

|  |            |
|--|------------|
| SAMPOUMA Nassalénga,.....  | 249        |
| <b>L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....</b>   | <b>263</b> |
| N’GOLO KONE Siongo .....   | 263        |
| <b>Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable .....</b> | <b>279</b> |
| TARNO Akponi .....   | 279        |
| <b>Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu .....</b>                                   | <b>293</b> |
| ZIME YERIMA Idrissou .....   | 293        |
| <b>Littératures .....</b>  | <b>311</b> |
| <b>Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i> .....</b>             | <b>312</b> |
| ADOKI Kemealo .....  | 312        |
| <b><i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i></b>                   | <b>327</b> |
| CAMARA Modibo Stanislas .....  | 327        |
| <b>Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....</b>   | <b>339</b> |
| SENY Ehouman Dibié Besmez.....   | 339        |
| KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU .....  | 339        |
| <b>Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye .....</b>   | <b>353</b> |
| TCHENDO Yao .....  | 353        |



# LINGUISTIQUE APPLIQUEE

## Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d'adelphité chez les Baatõmbu

ZIME YERIMA Idrissou

Université d'Abomey-Calavi

Laboratoire des Langues et Cultures Gur (Labo Gur)

[izimey@gmail.com](mailto:izimey@gmail.com)

Reçu le 15/04/2024    accepté le 24/05/2024    Publié le 30/10/2024

### Résumé

Chez les Baatõmbu, peuple du Bénin et du Nigeria, les concepts de frère et de sœur sont complexes et difficiles à saisir. Cet article analyse la structure de ces concepts avec des outils de la sémiotique. Les résultats montrent que les concepts utilisés dépendent surtout des rapports entre les variables sexe et âge. Les concepts *beere* (frère aîné ou sœur aînée) et *yakum* (jeune frère direct ou jeune sœur directe) sont utilisés pour tout type de rapport et expriment la structure d'adelphité. Le concept *sesu* (frère ou sœur) est utilisé seulement entre sexes opposés et exprime une sous-structure d'adelphité. Les concepts *mɔɔ* (personne plus âgée) et *wɔnɔ* (personne moins âgée) ne sont utilisés qu'entre individus de même sexe et expriment les structures de fraternité et de sororité. Ces structures semblent montrer que les Baatõmbu ne voient pas les différences de sexes comme opposition ou parité mais plutôt comme complémentarité.

**Mots-clés :** sémiotique, Baatõmbu, fraternité, sororité, adelphité

### Abstract

The concept of brother and sister, used by the Baatõmbu, in Benin and Nigeria, are complex and difficult to grasp. The present article is an analysis of the structure of such concepts with semiotic tools. The results show that the concepts used depend chiefly on the relationships between sex and age variables. The concept *beere* (older brother or sister) and *yakum* (direct younger brother or direct sister) are used for any type of sex relationships and express the structure of adelphity. The concept *sesu* (brother or sister) can be used solely between opposed sexes and it expresses a substructure of adelphity. The concepts *mɔɔ* (elder) and *wɔnɔ* (younger) are only used between individuals of the same sex and they express the structures of fraternity and sorority. These structures seem to show that the Baatõmbu do not see sex differences as opposition or parity but rather as complementarity.

**Keywords:** semiotics, Baatõmbu, fraternity, sorority, adelphity

## Introduction

Cet article montre les structures de fraternité, de solidarité et de sororité chez les Baatõmbu, peuple vivant au Bénin et au Nigeria et parlant une langue gur appelée le baatõnum, plus connue sous la dénomination « bariba ». Chez les Baatõmbu, les concepts de *frère* et de *sœur* sont complexes et difficiles à saisir. Par exemple, pour comprendre le mot « frère » en baatõnum, il faut d'abord questionner les variables sexe et ou âge qui caractérisent le frère désigné et parfois la personne dont il est le frère.

Le terme « fraternité » a aussi une complexité qui mérite une clarification. Il était généralement défini comme un terme générique prenant en compte les deux sexes. Ce n'est plus toujours le cas. Par conséquent, dans cet article, nous considérerons qu'il exprime seulement les relations entre frère et frère, c'est-à-dire entre sexe masculin et sexe masculin. Pour qualifier les relations entre sœur et sœur, nous employons le terme « sororité » (C.F. Toudonou, 2022 ; C. Delaume, 2021). Quant aux relations admettant tout type de rapport de sexes, elles sont qualifiées d'adelphité, terme « suggéré par les féministes Florence Montreynaud et Réjane Sénac » (M. Kirschen & A. W. Gogusey, 2021, p. 8).

Dans cet article, le terme « frère » désigne principalement une personne de sexe masculin issu des mêmes parents qu'une autre personne. Le terme « sœur » désigne principalement une personne de sexe féminin issue des mêmes parents qu'une autre personne.

En baatõnum, le cousin est aussi appelé frère et la cousine sœur. Dans cet article, les termes baatõnu signifiant « frère » et « sœur » ne seront pas utilisés pour nommer les cousins et les cousines. Les frères et sœurs dont il s'agit ici sont des frères et sœurs biologiques.

La complexité des concepts de *frère* et *sœur* en baatõnum nécessite une investigation pour rechercher les structures de fraternité, de sororité et d'adelphité chez les Baatõmbu, d'où la question principale de recherche : Quelles sont les structures de fraternité, de sororité et d'adelphité chez les Baatõmbu et leurs significations ? Pour répondre convenablement à cette question principale, nous posons trois questions secondaires :

- Quels sont les termes monomorphémiques utilisés en baatõnum pour désigner les frères et les sœurs et leurs significations ?
- Quelles sont les relations d'opposition que décrivent les termes utilisés en baatõnum pour désigner un frère ou une sœur ?
- Quelles sont les relations décrites par les termes utilisés en baatõnum pour désigner un frère ou une sœur et qui ne peuvent être traduits sans le contexte d'énonciation ?

La réponse anticipée à la question principale nous a permis de formuler l'hypothèse générale comme il suit : Les structures de fraternité, de sororité et d'adelphité sont produites respectivement par des relations frère/frère (masculin/masculin), sœur/sœur (féminin/féminin)

et frère/frère + sœur/sœur + frère/sœur (masculin/féminin). Les réponses anticipées aux trois questions spécifiques ont permis de former les trois hypothèses spécifiques ci-après :

- Les termes utilisés en baatɔnum pour désigner les frères et les sœurs contiennent chacun des sèmes qui les obligent à être spécifiques.
- Les relations que décrivent les termes utilisés en baatɔnum pour désigner un frère ou une sœur sont des relations complexes d'opposition binaire.
- Les relations décrites par les termes utilisés en baatɔnum pour désigner un frère ou une sœur sont des relations complexes tributaires d'informations issues du contexte et des sèmes.

En adéquation avec la question principale et l'hypothèse générale, un objectif général a été défini ; ce dernier vise à analyser les structures de fraternité, de sororité et d'adelphité chez les Baatɔmbu en dégagant leurs significations. En adéquation cette fois-ci avec les questions secondaires et les hypothèses spécifiques, les objectifs spécifiques suivants ont été définis :

- Recenser les termes monomorphémiques utilisés en baatɔnum pour désigner le frère ou la sœur et leurs différents sèmes.
- Montrer que les relations décrites par chaque terme utilisé pour désigner un frère ou une sœur chez les Baatɔmbu sont des relations complexes d'opposition binaire.
- Vérifier que les relations décrites par les termes utilisés en baatɔnum pour désigner un « frère » ou une « sœur » sont des relations complexes tributaires d'informations issues du contexte et des sèmes.

Pour répondre aux questions posées, tester les hypothèses et atteindre les objectifs définis, le travail, en dehors de l'introduction, de la conclusion et des références bibliographiques, est structuré de la façon suivante : un cadre théorique, un cadre méthodologique, la présentation et analyse des résultats et la discussion.

## 1. Cadre théorique

Cette recherche convoque la sémiotique en lien avec le structuralisme (T. Hawkes, 2003) défini de la façon la plus étendue possible. Elle adhère à l'approche structuraliste de Marx et de Freud selon laquelle l'ordre social humain est déterminé par de vastes structures sociales et psychologiques, ayant leur propre logique irrésistible, indépendamment de la volonté ou de l'intention des êtres humains (R. De George & F. De George, 1972). Elle s'intéresse aussi au structuralisme straussien qui met l'accent sur les oppositions binaires dans le système des mythes (G. Branston & R. Stafford, 2006 ; C. Levi-Strauss, 1972, 1958 ; S. Chapman & Ch. Routledge, 2009). Mais elle recourt d'abord aux concepts de F. de Saussure (1995) et de Ch. S. Pierce (1931-1935), pères de la sémiologie et de la sémiotique respectivement. Si la sémiologie du premier est d'ordre psychologique, en raison de son concept de signifié qui, de par sa définition, a un rapport avec le mental, la sémiotique de Pierce est d'ordre logique. Puisque ces approches structuralistes sont vues en lien avec l'étude des signes, quelques concepts pertinents



sont définis, à savoir : signe, signifiant et signifié. Le signe est défini comme une chose qui représente autre chose. C'est ce que Klinkenberg (1996, p. 92) rappelle en utilisant la formule des anciens philosophes *aliquid stat pro aliquo*. Le signe linguistique saussurien a une double dimension : le signifiant qui est l'image acoustique ou matérielle et le signifié qui est l'image mentale ou le sens. Quant au signe Peircien, il a trois dimensions : le représentamen correspondant au signifiant de Saussure, l'interprétant correspondant au signifié de Saussure et le référent ou l'objet absent chez Saussure.

Les approches structuralistes et sémiologiques / sémiotiques peuvent être subsumées dans la sémiotique narrative de Greimas et Rastier (1970) et l'approche sémiotique de Ch. Morris (1971). L'approche de Ch. Morris considère que la sémiotique étudie trois types de rapports : le rapport entre les signes et leurs référents (la sémantique) ; le rapport entre les signes et leurs utilisateurs (la pragmatique) et le rapport entre les signes et les signes eux-mêmes (la syntaxe).

L'approche de Greimas et Rastier (1970) est convoquée à cause du carré sémiotique qu'elle offre et qui révèle des relations d'opposition, de contradiction et de complémentarité, ce qui est a priori pertinent pour notre recherche. Soient A et B deux concepts opposés masculin et féminin et un carré. A et B occupent les sommets supérieurs du carré et les concepts NON-B et NON-A, c'est-à-dire NON-masculin et NON-féminin, occupent les sommets inférieurs. Les deux côtés horizontaux représentent des relations d'opposition, respectivement entre A et B et entre non-B et NON-A. Les diagonales reliant respectivement A et NON-A et B et non-B représentent des relations de contradiction. Les côtés verticaux reliant A et NON-B et B et non-A représentent des relations de complémentarité.

## **2. Cadre méthodologique**

Le cadre méthodologique comprend la méthode, le matériel, les modèles d'analyse et les signes conventionnels.

### **2.1. Méthode**

Une enquête a été menée pour recenser les termes monomorphémiques servant à désigner un frère et une sœur auprès des personnes ressources. Les significations des termes recensés ont été déterminées toujours auprès des personnes enquêtées mais aussi dans les documents appropriés. Pour les personnes ressources, il s'est agi d'un entretien direct avec une vingtaine de personnes maîtrisant la langue et la culture baatõnu. Les personnes interviewées devaient simplement dire les termes monomorphémiques (à un seul morphème libre) par lesquels on désigne en baatõnum le frère et la sœur et donner leurs significations respectives. Les documents ont permis de vérifier l'existence des termes fournis par les interviewés.

## 2.2. Matériel

Comme matériel, quatre documents ont été utilisés : un dictionnaire bilingue baatonum-français, un lexique baatonum-français, une Bible en français et une Bible en baatonum. Le dictionnaire bilingue baatonum-français, dont les auteurs sont L. Goragui & P. Barassounon, a été édité en 2021 par SIL. Sa version papier et sa version électronique ont été utilisées pour relever les définitions retenues par leurs auteurs. La version électronique a permis de savoir par la fonction automatique de recherche de l'application acrobate toutes les occurrences des termes « frère » et « sœur » et leurs équivalents en baatonum. Le lexique bilingue baatonum-français est écrit par J.-P. Grossenbacher et publié en 1977. Nous avons utilisé également sa version papier et sa version électronique et fait le même exercice qu'avec le dictionnaire précédent.

La Bible en français utilisée est la version électronique de *Bibebook* de la Sainte Bible de Louis Second publiée en 1970. La bible en baatonum utilisée est la version papier de la Sainte Bible *Bibeli : Gusunon garin tireru* [Bible : La parole de Dieu] publié en 2014 par L'Alliance Biblique au Bénin. Plusieurs occurrences des termes « frère » et « sœur » ont été recherchées dans la Bible en français. Les phrases contenant ces occurrences ont été notées et leurs traductions par des phrases en baatonum ont été recherchées dans la Bible en baatonum. Ainsi, il a été possible de noter par quels mots baatonu les traductions des mots « frère » et « sœurs » ont été faites.

## 2.3. Modèles d'analyse

Les modèles d'analyses utilisés conformément au cadre théorique sont l'analyse sémique, le carré sémiotique de Greimas et l'analyse pragmatique. L'analyse sémique découle de la composante sémantique de la sémiotique de Morris ; mais nous avons préféré l'analyse sémique de L. Hébert (2007) d'obédience sémiotique. Cette analyse a consisté pour chaque concept à dresser la liste de ses sèmes et ensuite à comparer les différents sèmes. Le modèle d'analyse lié au carré sémiotique de Greimas a consisté à déterminer les concepts issus de *frère* et de *grand.e* et à montrer les différents types de relations tissées. L'analyse pragmatique découlant de la composante pragmatique de la sémiotique de Morris a permis d'appréhender les concepts en tenant compte des utilisateurs de ces concepts et du contexte d'énonciation qui les inclut.

## 2.4. Signes conventionnels

Le mot comme signe linguistique est entre guillemets : « signe ».

Le signifiant est comme le mot entre guillemets : « signifiant ».

Le signifié est en italique : *signifié*.

Le sème est entre barres obliques : /sème/.

### 3. Résultats et analyses

Cette section présente et analyse les principaux résultats en adéquation avec les hypothèses formulées et les objectifs définis.

#### 3.1. Inventaire des termes de « frère » et « sœur » en baatɔnum et analyse sémique

Cette section présente les termes monomorphémiques pour désigner les concepts de frère et de sœur en baatɔnum. Elle identifie ensuite leurs sèmes qu'elle analyse.

##### 3.1.1. Inventaire des termes de frère et sœur en baatɔnum

Les enquêtes menées ont confirmé l'existence de cinq termes utilisés pour désigner les concepts de frère et de sœur en baatɔnum. Ces termes sont les suivants : bæere, mɔɔ, wɔnɔ, sesu et yakum. De tous les cinq concepts, seul yakum n'était pas su par une des personnes ressources, soit 5% des personnes ressources. Le dictionnaire de Goragui & Barassounon a confirmé l'existence de tous ces cinq termes. Le lexique Grossenbacher contient les termes bæere, mɔɔ, wɔnɔ et sesu, mais, il ne contient pas le terme yakum. Il y a une occurrence des termes mɔɔ, wɔnɔ et sesu dans la Bible en baatɔnum, mais les termes bæere et yakum ne sont pas utilisés.

En tenant compte des explications des personnes ressources, du dictionnaire et du lexique baatɔnum-français, ces cinq termes ont les significations suivantes :

Bæere : frère aîné d'un homme ou d'une femme ou sœur aînée d'un homme ou d'une femme.

Mɔɔ : frère aîné d'un homme ou sœur aînée d'une femme.

Sesu : sœur d'un homme ou frère d'une femme.

Wɔnɔ : jeune frère d'un homme ou jeune sœur d'une femme.

Yakum : jeune frère d'un homme ou d'une femme ou jeune sœur d'un homme ou d'une femme, qui vient directement après lui ou après elle.

Le dictionnaire de Goragui & Barassounon confirme les significations des quatre premiers termes : bæere, mɔɔ, wɔnɔ et sesu. Pour le cinquième terme, yakum, il le définit comme un frère qui vient juste après soi. Le lexique Grossenbacher confirme aussi les significations des quatre premiers termes.

Ces résultats montrent que chacun des termes définis fait intervenir des relations de sexes, des relations d'âges ou des relations de sexes et d'âge à la fois.

Le terme bæere fait intervenir une relation d'âge dans laquelle la personne désignée est plus âgée que la personne par rapport à laquelle elle est désignée. Peu importe le sexe des deux

personnes. Ainsi, un homme peut appeler indifféremment son frère aîné ou sa sœur aînée bæere et une femme peut appeler indifféremment son frère aîné ou sa sœur aînée bæere.

Le terme mɔɔ fait intervenir des relations d'âges et de sexes à la fois dans lesquelles la personne désignée est plus âgée et de même sexe que la personne par rapport à laquelle elle est désignée. Autrement dit, l'expression s'utilise entre sexes masculins pour désigner le plus âgé ou entre sexes féminins pour désigner la plus âgée. Ainsi, un homme peut appeler seulement son frère aîné mɔɔ et une femme peut appeler seulement sa sœur aînée mɔɔ.

Le terme wɔnɔ fait intervenir une relation d'âge et de sexe à la fois dans laquelle la personne désignée est moins âgée et de même sexe que la personne par rapport à laquelle elle est désignée. Autrement dit, l'expression s'utilise entre sexes masculins pour désigner le moins âgé ou entre sexes féminins pour désigner la moins âgée. Ainsi, un homme peut appeler seulement son jeune frère wɔnɔ et une femme peut appeler seulement sa jeune sœur wɔnɔ.

Le terme yakum fait intervenir une relation d'âge dans laquelle la personne désignée est moins âgée que la personne par rapport à laquelle elle est désignée et qui la suit directement. Peu importe le sexe des deux personnes. Il fait donc intervenir une relation de contiguïté de naissance.

Le terme sesu est utilisé dans une relation de différence de sexes, peu important l'âge de la personne désignée et celui de la personne par rapport à laquelle elle est désignée. Ainsi, un homme peut appeler sa jeune sœur ou sa sœur aînée sesu et une femme peut appeler son jeune frère ou son frère aîné sesu.

### 3.1.2. Analyse sémique

Nous présentons les résultats d'une analyse des cinq termes (bæere, mɔɔ, sesu, wɔnɔ et yakum) pour voir comment ils expriment les rapports de sexes et d'âges. Pour ce faire, nous avons identifié six traits élémentaires auxquels renvoient ces termes. Ces six traits élémentaires ou sèmes sont les suivants : /grand.e/, /petit.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/, /même sexe/ et /sexes différents/.

Le sème /grand.e/ signifie que le signe se réfère à une personne plus âgée en relation à une personne moins âgée. C'est le cas où on désigne une personne en relation à son jeune frère ou à sa jeune sœur.

Le sème /petit.e/ signifie que le signe se réfère à une personne moins âgée en relation à une personne plus âgée. C'est le cas où on désigne une personne en relation à son frère aîné ou à sa sœur aînée.

Le sème /sexe masculin/ signifie que la personne à laquelle on se réfère est du sexe masculin. C'est le cas lorsqu'on se réfère au jeune frère ou au grand frère de quelqu'un.



Le sème /sexe féminin/ signifie que la personne à laquelle on se réfère est du sexe féminin. C'est le cas lorsqu'on se réfère à la jeune sœur ou à la sœur aînée de quelqu'un.

Le sème /même sexe/ signifie que la personne désignée a le même sexe que la personne par rapport à laquelle elle est désignée. C'est le cas de deux frères ou de deux sœurs.

Le sème /sexes différents/ signifie que le sème désigne une personne qui n'est pas du même sexe que la personne par rapport à laquelle elle est désignée. C'est le cas d'un frère et d'une sœur.

|                 |       | Sèmes       |         |        |        |              |                |
|-----------------|-------|-------------|---------|--------|--------|--------------|----------------|
|                 |       | Grand.<br>e | Petit.e | Sexe M | Sexe F | Même<br>sexe | Sexes<br>diff. |
| Lex<br>èm<br>es | Bɛɛɛ  | +           | -       | +      | +      | +            | +              |
|                 | Mɔɔ   | +           | -       | +      | +      | +            | -              |
|                 | Sesɔ  | +           | +       | +      | +      | -            | +              |
|                 | Wɔɔ   | -           | +       | +      | +      | +            | -              |
|                 | Yakum | -           | +       | +      | +      | +            | +              |

**Tableau : Analyse sémique**

Comme le montre le tableau, tous les mots ont des sèmes différents. Les mots « bɛɛɛ », « sesu » et « yakum » ont cinq sèmes sur six ayant une distribution différente. Les mots « mɔɔ » et « wɔɔ » ont chacun quatre sèmes sur six.

Le mot « bɛɛɛ » a les sèmes /grand.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/, /même sexe/ et /sexes différents/. Seul le sème /petit.e/ fait défaut. Cela signifie que « bɛɛɛ » est utilisé lorsque la personne désignée n'est pas moins âgée que la personne par rapport à laquelle elle est désignée.

Le mot « mɔɔ » a les sèmes /grand.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/ et /même sexe/. Les sèmes /petit.e/ et /sexes différents/ font défaut. Cela signifie que le mot « mɔɔ » est utilisé lorsque la personne désignée n'est pas moins âgée et n'est pas non plus de sexe différent que la personne par rapport à laquelle elle est désignée.

Le mot « sesu » a les sèmes /grand.e/, /petit.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/ et /sexes différents/. Seul le sème /même sexe/ fait défaut. Cela signifie que le mot « sesu » est utilisé lorsque la personne désignée n'est pas du même sexe que la personne par rapport à laquelle elle est désignée, peu importe toute autre considération.

Le mot « wɔɔ » a les sèmes /petit.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/ et /même sexe/. Les sèmes /grand.e/ et /sexes différents/ font défaut. Cela signifie que le mot « wɔɔ » est utilisé lorsque

la personne désignée n'est pas plus âgée et n'est pas de sexe différent que la personne par rapport à laquelle elle est désignée.

Le mot « yakum » a les sèmes /petit.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/, /même sexe/ et /sexes différents/. Seul le sème /grand.e/ fait défaut. Cela signifie que « yakum » est utilisé lorsque la personne désignée n'est pas plus âgée que la personne par rapport à laquelle elle est désignée.

Les résultats présentés et analysés dans cette section valident notre première hypothèse spécifique selon laquelle les termes utilisés en baatonum pour désigner les frères et les sœurs contiennent chacun des sèmes qui les obligent à être spécifiques.

### 3.2. Les concepts *frère* et *sœur* sur le carré sémiotique

Lorsqu'on place le concept *frère* sur le sommet supérieur gauche du carré sémiotique (voir figure), le concept opposé qui se trouve sur le sommet supérieur droit est *-frère*, qui veut dire *sœur*. On a une relation d'opposition entre frère et sœur. Le terme utilisé en baatonum pour désigner cette relation entre sexe masculin et sexe féminin, peu importe le sens de la relation, est « sesu ». Un frère appelle sa sœur « sesu » et une sœur appelle son frère « sesu ». Le mot « sesu » entretient une relation d'opposition entre la personne désignée et la personne par rapport à laquelle elle est désignée. Le côté horizontal supérieur du carré sémiotique peut donc représenter une structure d'opposition de sexe, abstraction faite des âges.

Les diagonales (*sœur*, *NONsœur*) et (*frère*, *NONfrère*) représentent des relations de contradiction. Notons que verticalement, on a des relations potentielles de complémentarité (*frère*, *NONsœur*) et (*sœur*, *NONfrère*). Les concepts *NONsœur* et *NONfrère*, théoriquement en opposition sur les sommets inférieurs, peuvent désigner dans la réalité une demi-sœur ou un demi-frère, une cousine ou un cousin qui dans la culture baatonu sont aussi considérés comme des sœurs et frères. Seulement, ces mots n'appartiennent pas à l'ensemble des mots que nous avons recensés et retenus en connaissance de cause.

Lorsqu'on place le concept *grand.e* sur le sommet supérieur gauche, le concept opposé qui se trouve sur le sommet supérieur droit est *-grand.e*, qui veut dire *petit.e*. On a une relation d'opposition entre *grand.e* et *petit.e*. Pour désigner cette relation d'opposition, indépendamment du sexe de la personne désignée et de la personne par rapport à laquelle elle est désignée, deux mots peuvent être utilisés : « bæere » et « yakum ». Ces deux mots tiennent compte du sens du rapport d'âges. Si la personne désignée est plus âgée, le mot à utiliser est « bæere ». Si en revanche, la personne désignée est moins âgée, le mot à utiliser est « yakum ». Mais cette relation d'opposition entre *grand.e* et *petit.e*, lorsque les deux personnes concernées sont du même sexe, peut être désignée, en dehors des termes « bæere » et « yakum », par « mɔɔ » et « wɔɔ ». Ces deux derniers mots tiennent aussi compte du sens du rapport d'âges. Si la personne désignée est plus âgée, le mot à utiliser est « mɔɔ ». Si en revanche, la personne désignée est moins âgée, le mot à utiliser est « wɔɔ ».

Le problème avec « *sesu* » est qu'il ne nous renseigne pas sur le rapport d'âge entre la personne désignée et la personne par rapport à laquelle elle est désignée. On voit que le concept « *sesu* » nécessite une combinaison des variables de sexes et d'âges sur le carré sémiotique pour être mieux appréhendé et pour mieux rendre compte des types de structures créées. Ainsi en mettant sur le sommet supérieur gauche du carré les concepts frère et *grand*, on trouve le concept *grand frère* dont l'écriture en français soutenu est « frère aîné ». Du côté supérieur droit, on aura le concept opposé *petite sœur* dont l'écriture en français soutenu est « jeune sœur ».

Alors, comment dire « frère aîné » ou « jeune sœur » lorsqu'il y a un rapport de sexes différents ? Le côté supérieur horizontal du carré sémiotique matérialise une structure de double opposition qui est appelée « *sesu bukuro* » ou « *sesu yākabu* ». Le terme *bukuro* signifie *grand.e* et le terme *yākabu* *petit.e*. Donc pour désigner le frère aîné en relation à la jeune sœur, on dira « *sesu bukuro* ». A l'inverse, pour désigner la jeune sœur en relation au frère aîné, on dira « *sesu yākabu* ».

A présent, comment dire jeune frère ou sœur aînée lorsqu'il y a un rapport de sexes différents ? Il suffit de changer les positions de grand et petit au niveau des deux sommets supérieurs du carré. Ainsi, on aurait les concepts suivants : *petit frère* dont l'écriture en français soutenu est « jeune frère » et *grande sœur* dont l'écriture en français soutenu est « sœur aînée ». Donc pour désigner le jeune frère en relation à la sœur aînée, on dira « *sesu yākabu* ». A l'inverse, pour désigner la sœur aînée en relation au jeune frère, on dira « *sesu bukuro* ».

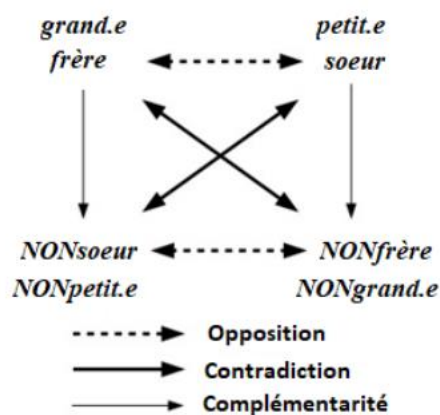


Figure : Concepts de frère, sœur, *grand.e* et *petit.e* sur le carré sémiotique de Greimas

Intéressons-nous à présent aux relations de contradiction avec *petit.e* et *NONpetit.e* et *grand.e* et *NONgrand.e*. Les diagonales (*petit.e*, *NONpetit.e*) et (*grand.e*, *NONgrand.e*) représentent des relations de contradiction. Notons ici également que verticalement, on a des relations potentielles de complémentarité (*grand*, *NONpetit.e*), (*petit.e*, *NONgrand.e*). Les concepts *NONPetit.e* et *NONgrand.e* (théoriquement en opposition sur les sommets inférieurs) peuvent désigner un frère jumeau ou une sœur jumelle dans le cas où on ne sait pas qui est sorti avant l'autre.

Ces résultats montrent que conformément à notre deuxième hypothèse spécifique que les relations décrites par les termes utilisés en baatɔnum pour désigner un frère ou une sœur sont surtout des relations complexes d'opposition.

### 3.3. Pragmatique des énoncés avec les termes de frère et sœur en baatɔnum

Nous montrons comment l'appréhension et la compréhension des termes de fraternité, de sororité et d'adelphité sont dépendantes des relations entre les signes et leurs utilisateurs et de façon générale du contexte, la pragmatique étant avant tout l'étude du sens en contexte.

Examinons suivant cette approche pragmatique chacun des cinq termes (bɛɛɛɛ, mɔɔ, sesu, wɔnɔ et yakum). Pour chacun d'eux, nous allons considérer deux types d'énoncés : un énoncé dans lequel la personne qui parle, c'est-à-dire le locuteur ou la locutrice est un frère ou une sœur qui désigne son frère ou sa sœur et un énoncé dans lequel la personne qui parle est une tierce personne qui désigne le frère ou la sœur de quelqu'un d'autre.

Dans le premier cas, nous allons prendre l'énoncé de la forme « Nɛn X » (a) et dans le second cas, l'énoncé de la forme « Win X » (b). (a) et (b) sont des syntagmes nominaux, donc de la structure Dét + N. Dans (a), « Nɛn » est un déterminant, en l'occurrence un adjectif possessif qu'on traduit en français par « mon » ou « ma », selon le genre du nom en français. Dans (b), « Win » est aussi un déterminant, en l'occurrence un adjectif possessif qu'on traduit en français par « son » ou « sa » selon le genre du nom en français. X peut désigner chacun des termes bɛɛɛɛ, mɔɔ, wɔnɔ, sesu et yakum.

Si nous prenons (a), nous aurons les cinq énoncés suivants :

(a.1) Nɛn bɛɛɛɛ.

(a.2) Nɛn mɔɔ.

(a.3) Nɛn wɔnɔ.

(a.4) Nɛn sesu.

(a.5) Nɛn yakum.

Si nous prenons (b), nous aurons les cinq énoncés suivants :

(b.1) Win bɛɛɛɛ.

(b.2) Win mɔɔ.

(b.3) Win wɔnɔ.



(b.4) Win sesu.

(b.5) Win yakum.

Chacun de ces énoncés sera examiné en se focalisant sur l'élément X.

### *Cas de la structure Nen X*

#### **(1) (a.1) Nen bæere**

L'énoncé (a.1) peut signifier *mon frère aîné* ou *ma sœur aînée* quel que soit le sexe de celui qui s'exprime. Donc sans le contexte d'énonciation, il est impossible à celui qui l'entend ou qui le lit de choisir entre frère aîné et sœur aînée. Si X est présent dans la situation de communication, une tierce personne qui y est présente également peut en identifiant le sexe de X savoir s'il s'agit d'un frère aîné ou d'une sœur aînée. Le mot bæere fait donc fi des critères de sexes. Il range le sexe féminin et le sexe masculin dans le même panier. Il ne privilégie pas une relation entre frère et frère, entre sœur et sœur ou entre frère et sœur. Il n'est pas discriminatoire en termes de genre. Par conséquent, il symbolise effectivement les rapports d'adelphité.

#### **(2) (a.2) Nen mɔɔ.**

L'énoncé (a.2) peut signifier *mon frère aîné* ou *ma sœur aînée*, dépendamment du sexe de la personne qui parle et de celui de la personne désignée. Si on lit (a.2), on ne pourra pas choisir entre frère aîné et sœur aînée si on ne connaît pas le sexe de la personne qui parle. Mais si le contexte d'énonciation est connu et qu'on connaît le sexe de la personne qui parle ou de celui de la personne désignée, alors, on pourra choisir entre les deux significations. S'il s'agit d'un locuteur, on sélectionnera frère aîné. S'il s'agit d'une locutrice, on sélectionnera sœur aînée. Le mot mɔɔ privilégie les relations soit entre frère et frère, soit entre sœur et sœur. Par conséquent, il symbolise les structures de fraternité et les structures de sororité.

#### **(3) (a.3) Nen wɔnɔ.**

L'énoncé (a.3) peut signifier *mon jeune frère* ou *ma jeune sœur*, dépendamment du sexe de la personne qui parle et du sexe de la personne désignée. Si on lit (a.3), on ne saura pas faire le choix entre jeune frère et jeune sœur sans savoir au préalable le sexe de la personne qui parle. Toutefois, avec la connaissance du contexte d'énonciation et du sexe de la personne qui parle ou de celui de la personne désignée, on pourra choisir entre les deux significations. S'il s'agit d'un locuteur, on sélectionnera *jeune frère*. S'il s'agit d'une locutrice, on sélectionnera *jeune sœur*. Comme le mot mɔɔ le mot wɔnɔ privilégie les relations soit entre frère et frère, soit entre sœur et sœur. Il symbolise donc également les structures de fraternité et les structures de sororité.

**(4) (a.4) Nɛn sesu.**

L'énoncé (a.4) peut signifier *mon frère* ou *ma sœur*, indépendamment de l'âge de la personne qui parle et de celui de la personne désignée. Sans le contexte d'énonciation incluant la personne qui parle, on ne pourra pas savoir s'il faut sélectionner *mon frère* ou *ma sœur*. Mais si on connaît le sexe de l'une des deux personnes, on en déduit que l'autre a le sexe opposé. Si par exemple la personne qui parle est de sexe masculin, alors la personne désignée est de sexe féminin et la sélection sera *ma sœur*. Si à l'inverse, la personne qui parle est de sexe féminin, alors, la personne désignée est de sexe masculin et *mon frère* sera sélectionné. Le terme « sesu » est utilisé pour des personnes de sexes différents sans en même temps distinguer les sexes. Autrement dit, en désignant les deux sexes par le même nom, il évite la discrimination entre eux. « Sesu » correspond à une relation entre frère et sœur et est par conséquent incluse dans une structure d'adelphité.

**(5) (a.5) Nɛn yakum.**

L'énoncé (a.5) peut signifier *mon jeune frère* ou *ma jeune sœur* quel que soit le sexe de la personne qui parle. Si le contexte d'énonciation n'est pas connu, il sera impossible à la personne qui lit ou qui écoute de choisir entre *mon jeune frère* ou *ma jeune sœur*. Si la personne désignée est présente dans la situation d'énonciation, une tierce personne qui y est présente également peut en identifiant le sexe de cette personne désignée savoir s'il s'agit de *mon jeune frère* ou de *ma jeune sœur*. Comme le mot « bæere », le mot « yakum » fait fi des critères de sexes. Il range le sexe féminin et le sexe masculin dans le même panier. Il ne privilégie pas une relation entre frère et frère, entre sœur et sœur ou entre frère et sœur. Il n'est pas discriminatoire en termes de genre. Par conséquent, il symbolise réellement les rapports d'adelphité.

***Cas de la structure Win X***

Les résultats et analyses liés aux énoncés (a.1), (a.2), (a.3), (a.4) et (a.5) sont en fait les mêmes que ceux liés aux énoncés (b.1), (b.2), (b.3), (b.4) et (b.5). Ce qu'il convient de ne pas oublier est que la personne qui parle pour le premier cas devient la personne par rapport à laquelle on désigne la personne désignée dans le second cas. Par exemple dans l'énoncé (a.1) la personne qui parlait est celle qui est le frère ou la sœur de X, c'est-à-dire de la personne désignée ; dans (b.1), elle devient celle par rapport à laquelle la personne désignée est désignée et non plus la personne qui parle. Cela est valable pour les quatre autres énoncés : (b.2), (b.3), (b.4) et (b.5).

Ces résultats montrent que conformément à notre troisième hypothèse spécifique que les relations décrites par les termes utilisés en baatonum pour désigner un frère ou une sœur peuvent être des relations complexes tributaires d'informations issues du contexte et des sèmes, notamment les rapports d'âges et de sexes.

Toutes les sections ont permis de confirmer l'hypothèse générale en montrant que les structures de fraternité, de sororité et d'adelphité sont produites respectivement par des relations

frère/frère (masculin/masculin) ; sœur/sœur (féminin/féminin) ; et frère/frère, sœur/sœur et frère/sœur (masculin/féminin). Les discussions menées par la suite renforcent davantage la validité des hypothèses testées et des objectifs atteints.

#### 4. Discussion

Les cinq termes « bæere », « mɔɔ », « wɔnɔ », « sesu » et « yakum » recensés rendent compte de la façon de désigner le concept de *frère* ou de *sœur* en baatɔnum. Mais, comme il a été montré, aucun d'eux ne peut désigner exactement le concept de frère ou de sœur sans inclure une autre information. Cela pose sérieusement le problème de traduction, que ce soit du baatɔnum en français que du français en baatɔnum.

Par exemple, comment traduire chacun des cinq termes en français ? Impossible de le savoir sans des informations du contexte et des sèmes. Chacun de ces termes est ambigu.

« Bæere » peut signifier *sœur aînée* ou *frère aîné* ; cela signifie que le mot « bæere » est ambigu et que pour lever l'ambiguïté, il est nécessaire de connaître le sexe de la personne désignée. Le sexe de la personne par rapport à laquelle elle est désignée n'est pas pertinent ici.

« Mɔɔ » peut signifier *frère aîné* ou *sœur aînée* ; il est aussi ambigu et il requiert pour lever l'ambiguïté de savoir le sexe de la personne désignée ou celui de la personne par rapport à laquelle elle est désignée. Cela permet de s'assurer que les personnes sont de même sexe.

« Wɔnɔ » peut signifier *jeune sœur* ou *jeune frère* ; cela paraît également ambigu et pour lever l'ambiguïté, il suffit de savoir le sexe de la personne désignée ou celui de la personne par rapport à laquelle elle est désignée et ensuite de s'assurer que les personnes sont de même sexe.

« Sesu » peut signifier *frère* ou *sœur*, mais ces concepts de *frère* et *sœur* ne sont pas exactement les mêmes qu'en français, car ici, ils supposent une relation de différence de sexes, c'est-à-dire une relation entre frère et sœur. Il est aussi ambigu dans la mesure où il peut signifier frère ou sœur ; pour lever l'ambiguïté, il suffira de savoir si la personne désignée est de sexe masculin ou de sexe féminin.

« Yakum » peut signifier *jeune frère* ou *jeune sœur* ; il est donc ambigu et pour lever l'ambiguïté, il est nécessaire d'identifier le sexe de la personne désignée. Le sexe de la personne par rapport à laquelle elle est désignée n'est pas pertinent ici exactement comme pour le mot « bæere ». On voit ainsi l'importance des sèmes dans la traduction et la compréhension de la signification totale de ces termes.

Essayons de traduire à présent les termes frère et sœur en baatɔnum. Impossible de le faire non plus sans des informations sur le contexte et les sèmes. Prenons pour ce faire les énoncés « Mon frère » (c), « Ma sœur » (d), « Mon frère aîné » (e), « Ma sœur aînée » (f), « Mon jeune frère » (g) et « Ma jeune sœur » (h).

**Cas de (c) « Mon frère. »**

Pour traduire « frère » dans (c), il faut se poser des questions :

Première question : Est-ce que le frère désigné et la personne qui parle ont le même sexe ? (Variable sexe.) Cette question nécessite une réponse par oui ou par non.

Considérons d'abord le cas où la réponse à la première question est oui. Si la réponse est oui, alors on ne peut pas encore traduire le mot « frère ». Il va falloir poser une autre question. Alors on dira : Si oui, est-ce que la personne désignée est plus âgée ? (Variable âge.) Ici encore, la réponse est oui ou non. Si la réponse est oui, alors le mot « frère » sera traduit par « mɔɔ ». Si la réponse est non, alors le mot frère sera traduit par « wɔnɔ ». En conclusion, on saura traduire « frère » dans (c) si on répond à deux questions successives, chaque question nécessitant une réponse par oui ou par non. Les réponses données aux questions sont trouvées dans le contexte et dans les informations sur les sèmes.

Considérons à présent le cas où la réponse à la première question est non. Si la réponse est non, alors le mot « frère » peut être traduit sans une question postérieure. Dans ce cas le mot « frère » se traduit en baatɔnum par « sesu ». Ici également, les réponses données aux questions sont fournies par le contexte et les informations sur les sèmes.

**Cas de (d) « Ma sœur. »**

Pour traduire « sœur » dans (d), il faut se poser des questions :

Première question : Est-ce que la sœur désignée et la personne qui parle ont le même sexe ? (Variable sexe.) Cette question nécessite une réponse par oui ou par non.

Considérons d'abord le cas où la réponse à la première question est oui. Si la réponse est oui, alors on ne peut pas encore traduire le mot « sœur ». Il va falloir poser une autre question. Alors on dira : Si oui, est-ce que la personne désignée est plus âgée ? (Variable âge.) Ici encore, la réponse est oui ou non. Si la réponse est oui, alors le mot « sœur » sera traduit par « mɔɔ ». Si la réponse est non, alors le mot sœur sera traduit par « wɔnɔ ». En conclusion, on saura ici également traduire « sœur » dans (d) si on répond à deux questions successives, chaque question nécessitant une réponse par oui ou par non. Les réponses données aux questions sont également fournies par le contexte et les informations sur les sèmes.

Considérons à présent le cas où la réponse à la première question est non. Si la réponse est non, alors le mot « sœur » peut être traduit sans une question postérieure. Dans ce cas le mot « sœur » se traduit en baatɔnum par « sesu ». Ici encore, les réponses données aux questions sont trouvées dans le contexte et dans les informations sur les sèmes.

***Cas de (e) « Mon frère aîné. »***

On peut traduire « frère aîné » dans (e) par « bæere ». Mais, il peut être traduit autrement en posant juste la question suivante : Est-ce que le frère aîné désigné et la personne qui parle ont le même sexe ? (Variable sexe.) Cette question nécessite une réponse par oui ou par non. Si la réponse est oui, la traduction est aussitôt connue : « frère aîné » est rendu par « mɔɔ ». Si la réponse est non, la traduction est également aussitôt connue : « frère aîné » signifie « sesu bukuro ».

***Cas de (f) « Ma sœur aînée. »***

On peut traduire « sœur aînée » dans (f) par « bæere ». Mais, il peut aussi être traduit autrement en posant juste la question suivante : Est-ce que la sœur aînée désignée et la personne qui parle ont le même sexe ? (Variable sexe.) Cette question nécessite une réponse par oui ou par non. Si la réponse est oui, la traduction est aussitôt connue : « sœur aînée » est traduit par « mɔɔ ». Si la réponse est non, la traduction est connue aussitôt : « sœur aînée » est traduit par « sesu bukuro ».

***Cas de (g) « Mon jeune frère. »***

On peut traduire « jeune frère » dans (g) par « yakum ». Il peut aussi être traduit autrement en posant juste la question suivante : Est-ce que le jeune frère désigné et la personne qui parle ont le même sexe ? (Variable sexe.) Cette question nécessite une réponse par oui ou par non. Si la réponse est oui, la traduction est connue aussitôt : « jeune frère » est traduit par « wɔnɔ ». Si la réponse est non, la traduction est aussitôt connue : « jeune frère » signifie « sesu yākabu ».

***Cas de (h) « Ma jeune sœur. »***

On peut traduire « jeune sœur » dans (h) par « yakum ». On peut aussi le traduire autrement en posant juste la question suivante : Est-ce que la jeune sœur désignée et la personne qui parle ont le même sexe ? (Variable sexe.) Cette question nécessite une réponse par oui ou par non. Si la réponse est oui, la traduction est aussitôt connue : « jeune sœur » est rendu par « wɔnɔ ». Si la réponse est non, la traduction est aussitôt connue : « jeune sœur » signifie « sesu yākabu ».

On note que « frère » et « sœur » peuvent être traduits par le même mot baatonu. « Frère » et « sœur » peuvent tous deux être traduits par « wɔnɔ », par « mɔɔ » ou par sesu. « Sœur aînée » et « frère aîné » peuvent être rendus par les mêmes mots, soit par « bæere », soit par « mɔɔ », soit par « sesu bukuro ». « Jeune sœur » et « jeune frère » peuvent aussi être rendus par les mêmes mots, soit par « yakum », soit par « wɔnɔ », soit par « sesu yākabu ».

Tout cela souligne la complexité de leur traduction en baatonum et celle des termes baatonu eux-mêmes. On note aussi que les questions posées pour avoir la traduction suivent une structure binaire et permettent d'envisager le calcul de la quantité d'information qu'il faut pour

trouver la réponse de même que la possibilité de concevoir un algorithme permettant de développer un programme de traduction. En effet, pour chacun des cas, il est possible de faire un schéma algorithmique.

La traduction de « frère » et « sœur », respectivement dans (c) et (d) qui nécessite deux questions aux réponses par oui ou par non, demande, selon la théorie mathématique de la communication de C. Shannon et W. Weaver (1975), une quantité d'information de deux bits pour être faite. Pour les autres expressions nécessitant juste une question à répondre par oui ou par non, la quantité d'information pour les traduire sera juste d'un bit. La structure binaire des questions est aussi en adéquation avec les relations d'opposition découvertes et analysées frère et -frère (sœur) et grand et -grand (petit).

Certes, la quantité d'informations qu'un ordinateur aura à traiter pour chaque terme n'est pas élevée (un bit ou deux bits, le bit étant l'information donnée par un signal de probabilité 1/2), mais sans lui fournir, dans son environnement traductionnel, ces informations nécessaires qui ne sont pas forcément intralinguistiques, il ne pourra pas réussir sa traduction.

## Conclusion

L'article a montré conformément à l'hypothèse générale que les structures de fraternité, de sororité et d'adelphité en baatonum sont produites par les types de relations de sexes. Pour y parvenir, les cinq termes monomorphémiques suivants, utilisés pour désigner les concepts de *frère* et de *sœur* en baatonum, ont été recensés et expliqués : « bæere », « mɔɔ », « wɔnɔ », « sesu » et « yakum ». L'ensemble de ces termes a permis de retenir six sèmes : /grand.e/, /petit.e/, /sexe masculin/, /sexe féminin/, /même sexe/ et /sexes différents/.

L'analyse des concepts par le carré sémiotique a permis, entre autres, de relever les relations d'opposition binaires comme *frère/-frère (sœur)* et *grand.e/-grand.e (petit.e)*. Enfin, l'analyse pragmatique a réussi à vérifier comment les concepts de *frère* et de *sœur* en baatonum sont fortement dépendants du contexte d'énonciation et de la variation des sèmes.

Les relations de sexes frère/frère (masculin/masculin) découvertes représentent une structure de fraternité dans laquelle n'apparaît pas la femme. Le mot baatonu qu'on peut utiliser dans ce cas est « mɔɔ ». Les relations du même sexe sœur/sœur (féminin/féminin) représentent une structure de sororité dans laquelle n'apparaît pas l'homme, c'est-à-dire le mâle. Le mot baatonu qu'on peut utiliser dans ce cas est le même : « mɔɔ ». Les structures différentes de fraternité et de sororité sont désignées par le même terme, ce qui signifie qu'intrinsèquement, le baatonum ne discrimine pas ces deux types de structures.

Les relations autorisant toute forme de rapports de sexes (frère/frère, sœur/sœur et frère/sœur) représentent les véritables structures d'adelphité. Les mots baatonu pour les désigner sont « bæere » et « yakum ». C'est parce qu'ils ne tiennent pas compte des relations de sexes qu'ils les autorisent.



Les relations de sexes différents frère/sœur ou sœur/frère, qui semblent privilégier la différence des sexes, représentent une sous-structure incluse dans une structure globale d'adelphité. Le mot *baatõnu* qu'on peut utiliser dans ce cas est « *sesu* ». La langue *baatõnu* en utilisant le même mot pour désigner des sexes différents montre qu'elle ne discrimine pas en réalité les sexes mais qu'elle souligne au contraire que leur différence ne doit pas être perçue comme un rapport d'inégalité. Tout cela montre que le *Baatõnu*, en dépit de ce que les structures superficielles peuvent insinuer, ne semble pas voir les différences de sexes comme opposition ou égalité, mais plutôt comme complémentarité.

### Références bibliographiques

- ANONYME, 2014, *Bibeli : Gusunxn garin tireru*, Cotonou, Alliance Biblique au Bénin.
- BRANSTON Gill & STAFFORD Roy, 2006, *The media student's book*, London, Routledge
- CHAPMAN Siobhan. and ROUTLEDGE Christopher, 2009, *Key Ideas in Linguistics and Philosophy of Language*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- DELAUME Chloé (Dir.), 2021, *Sororité*, Paris, Points.
- GEORGE Richard de & GEORGE Fernande de (eds), 1972 *The Structuralists from Marx to Lévi-Strauss*, New York, Doubleday Anchor.
- GORAGUI Léonard & BARASSOUNON Pierre, 2021, *Dictionnaire baatõnum – français*, Parakou, SIL.
- GREIMAS Algirdas Julien & RASTIER François, 1970, « Les jeux des contraintes sémiotiques », *Du sens : essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- GROSSENBACHER, Jean-Pierre., 1977, *Lexique Baatõnum-français*, Parakou : DAPR.
- HAWKES Terrence, 2003, *Structuralism and semiotics*, London, Routledge.
- HEBERT Louis, 2007, *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges.
- KIRSCHEN Marie & GOGUSEY Anna Wanda, 2021, « Herstory, histoire des féminismes », Montreuil, La ville brûle.
- KLINKENBERG Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Paris, De Boeck Université.
- LÉVI-STRAUSS Claude, « The Structural Study of Myth », in De George, R. and F. (eds) *The Structuralists from Marx to Lévi-Strauss*, New York, Doubleday Anchor, 1972.
- LEVI-STRAUSS CLAUDE, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.
- MORRIS Charles, 1971, *Writings on the General theory of signs*, The Hague, Paris, Mouton.
- PEIRCE Charles Sanders, 1931-1935, *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, Cambridge, Harvard University Press.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- SEGOND Louis, 1970, *La Sainte Bible, Bibebook*.
- SHANNON Claude & WEAVER Warren, 1975, *Théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz-CEPL.
- TOUDONOU Fifamè Carmen (Dir.), 2022, *Sororité chérie*, Cotonou, Venus d'ébène.